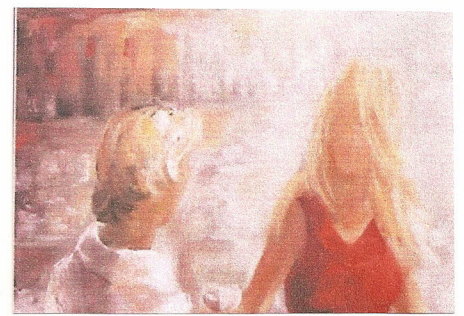
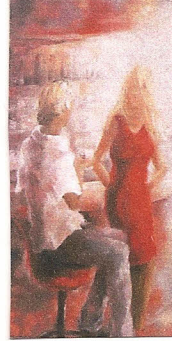


Patricia Lysiane BECK



Au travers des histoires et des rencontres qu'elle nous donne à contempler dans ses œuvres, Patricia Lysiane Beck nous fait partager un instant de calme et de volupté dans lequel le temps semble s'être figé. Loin du vacarme assourdissant de notre monde, l'artiste se poste à la croisée de deux univers qui se côtoient mais se distancient, s'accordant avec force dans la sensualité et les moments d'abandon.

La présence des ces couples, hommes et femmes, qui nourrit chacune de ses compositions est une énigme, le contact qui se noue, un refuge. Le trouble du monde extérieur ne semble ne plus avoir d'effet sur les sujets anonymes aux visages devinés, qui, blottis, isolés ou si proches l'un de l'autre, échappent au temps et aux événements. Ce contact discret mais puissant est, pour l'artiste, la source inépuisable des sentiments face à l'autre et au néant.

Dans ces lieux retranchés, îlots à l'épreuve de la confusion, l'amour laisse libre cours à l'harmonie, au partage, dans un souffle, une étreinte, un mouvement. Face au désordre inhérent à toute existence, le rapprochement est un bouclier contre la folie du monde. Si le monde refuse d'entendre ce message, la poétique de l'œuvre se joue dans cette lumière qui se pose rapidement, dans ces accents diaphanes déposés avec une étonnante intensité. Comme fugitif, chaque éclat fixe avec lui les sentiments d'un être pour l'autre dans ces moments en suspens.

Dans la sérénité des valeurs, Patricia Lysiane Beck capte un moment privilégié, le traduit dans l'unique, au-delà de tout bruit. Au creux de l'atmosphère évanescence d'une terrasse de café ou bien d'un salon de thé, à Paris ou à New-York, tout est encore possible sous l'emprise des sentiments. Cette inspiration introduit une délicieuse légèreté dans une narration qui peut nous échapper ou nous conduire, au contraire, à nous retrouver dans les réminiscences d'un instant volé en compagnie de l'être aimé ou désiré.

Patricia Lysiane Beck explore l'énigme de ce surgissement de sensations qui deviennent rythmes au cœur de l'existence. Si Arthur Rimbaud a dit «*J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges*»¹, l'œuvre de l'artiste est, à n'en pas douter, un poème pictural, où face à une incertitude destructrice, jaillit un moment de libération et l'évocation de l'émotion la plus délicate. L'artiste voit ce que nous ne voyons pas, ce que nous ne savons voir. Sa peinture n'est pas là pour exprimer des sentiments connus mais elle ouvre une voie au spectateur pour que celui-ci en découvre de nouveaux, qu'il trouve d'autres émotions et fasse ainsi de nouvelles expériences.

¹ Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*